

Compte rendu de l'atelier AEI sur le terrain : quelles réalisations pratiques ?

L'association AEI (Association internationale pour une Agriculture Écologiquement Intensive) a organisé un colloque le 24,25 et 26 octobre. Celui ci avait pour thème « L'AEI face au changement global ». *AEI sur le terrain : quelles réalisations pratiques ?* était un atelier de ce colloque.

La première partie de cet atelier fut présentée par Nathalie LANDE, chargée d'études au CETIOM (Centre technique interprofessionnel des oléagineux et chanvre industriel). Son intervention présentait le projet REDUSOL et plus particulièrement les couverts associés au colza. Le projet REDUSOL a pour but de la maîtrise de la réduction du travail du sol pour améliorer la durabilité des systèmes de culture. Cela doit permettre de réduire le temps de travail, de baisser les charges de mécanisations, d'augmenter le stockage de carbone dans le sol et une meilleur gestion de l'azote (grâce aux couverts associés et aux cultures intermédiaires).

Les couverts associés au colza ont été développé dans cette intervention. L'utilisation de couverts associés doit permettre de stabiliser le potentiel du colza sans utilisation d'intrant. Trois axes ont été étudiés :

- une nouvelle source d'azote
- complémentarité des systèmes racinaires (pour un meilleur travail du sol)
- occupation de l'espace et compétitivité sur les ressources

Un axe secondaire a été avancé, les couverts associés pourraient perturber les insectes. Les différents couverts sont composés de fèverole, de trèfle, de lentille, de pois...

Les résultats de cet essai montrent une compétitivité sur les ressources, le couvert se développe mieux que le colza. Le colza sous couverts va absorber moins d'azote à l'automne que si il était seul, mais le couvert absorbe 40 U d'azote. Cet azote pourra être valorisé au printemps par le colza. Si la minéralisation se fait entièrement, l'apport d'azote pourra être diminué de 30 U. De plus, en utilisant les couverts associés au colza, on peut diminuer les apports de produit phytosanitaire. L'IFT (Indicateur de Fréquence de Traitement phytosanitaire) pourra être réduit de 50% sur cette culture. Cette réduction va permettre d'augmenter la marge directe. L'intérêt des couverts pour les insectes n'a pas été démontré, sur une parcelle, les couverts ont évité une attaque de tenthrèdes, mais sur une autre, l'insecte a préféré le colza aux couverts (navette).

L'avantage des couverts au niveau de l'azote ne peut être utilisé que si le couvert est détruit. Pour cela, on peut utiliser un produit chimique, (lontrel) ou le gel. Le « lontrel » est en voie d'être interdit donc il faudra que le couvert soit obligatoirement gélif.

La deuxième partie était consacrée à la formation expérimentale sur l'AEI. Elle a été présentée par Adrien Boulet et Stéphane Launay (agriculteur ayant participé à la formation).

Cette formation fut créée fin 2009 – début 2010 par la FRGEDA Pays de la Loire et Trame. En Mars 2010 – janvier 2011, la première formation est réalisée. Elle se compose de 19 jours de formation, une adaptation d'outils et méthodes pédagogiques aux attentes et besoins des participants, une animation d'un comité de pilotage et une élaboration d'une grille de positionnement individuel sur l'AEI, pour situer son système et sa posture). En plus de cela, un

espace de travail, réservé aux participants à la formation expérimentale, est ouvert sur le réseau social « *pardessuslahaie.net* ». Dans le but de continuer les échanges entre les agriculteurs.

Cette formation va permettre aux participants d'explorer les perspectives apportées par l'AEI. Elle va permettre de produire une méthode d'accompagnement de groupe, en favorisant les échanges entre exploitants et les échangeant entre exploitants et intervenants. Grâce à cela chaque agriculteur va pouvoir réfléchir sur son exploitation et sur ce qu'il va pouvoir améliorer.

Cette démarche doit permettre à un agriculteur de devenir acteur. C'est à dire qu'il doit trouver les problèmes de son exploitation et chercher des solutions.

Lors de la phase des questions, une personne a demandé à l'agriculteur « l'AEI permet-elle de se convertir en bio ? ». L'agriculteur possède une partie de son exploitation en bio. Celui-ci a répondu que c'est un chemin parallèle. Il a ajouté que les semis directs et les Techniques Culturelles Simplifiées sont très limités en bio, que le bio entraîne une perte de rendements de 30% à 50% et donc pour lui le bio permet d'aller vers l'AEI.

L'agriculture de conservation a été présentée par Christophe Piou (agriculteur). Il s'est converti au TCS et à l'agriculture de conservation par nécessité. Son exploitation est située sur des sols sableux, peu portants. De plus une semelle de labour se formait, cela retenait l'eau et empêchait l'enracinement des plantes. Il a donc dû chercher une solution à ce problème. Il s'est donc tourné vers les TCS. Cela lui a permis de limiter les passages d'engin dans sa parcelle et de réorganiser son sol.

Concrètement, il a arrêté totalement le labour, il est passé en semis direct, il couvre totalement ses sols et il implante des légumineuses et des cultures associées. Grâce à cela, il a réussi à avoir une bonne activité biologique dans son sol. Son sol est devenu portant, il peut passer avec des engins agricoles dans son champ sans problème, il arrive à avoir de bons rendements et il a réduit ses coûts de production. Il a pu se dégager du temps, il s'occupe maintenant de 600 hectares.

Mais, cet agriculteur ne reste pas sur ses acquis. Il expérimente toujours de nouveaux couverts ou de nouvelles associations de plante. Aujourd'hui, ses rotations sont échelonnées sur 5 ou 6 ans avec des doubles cultures, il dispose de 23 espèces cultivables sur sa ferme qu'il peut faire varier selon la météo et les précédents.

Pour ces implantations sous couverts, il utilise la méthode du « Strip Till », et de préférence dans un couvert vivant. Le travail du sol se fait juste sur la bande de semis, profondeur de 10 à 30 cm. Il va dégager une ligne de semis pour favoriser la germination. Cela possède l'intérêt du semis direct en gardant la sécurité d'un travail conventionnel (lit de semence propre, développement racinaire favorisé). Grâce à cette technique il peut semer plus tôt.

Cet atelier montre bien l'esprit de l'AEI. C'est à dire que c'est un processus incluant « les idées de tout le monde », c'est une agriculture fondée sur le dialogue et l'écoute. Pour faire avancer l'agriculture, il faut que **l'agriculteur soit au centre de l'innovation**.